

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

LA PENTECOTE, 1er jⁱⁿ.
ROME : mort, du cardinal Enea Sbaretti; centenaire de la célébration du mois de Marie; conversions de deux protestantes anglaises.—CHRONIQUE DIOCÉSAINE ET PROVINCIALE : Nominations ecclésiastiques; ordination à la Cathédrale de Montréal; professions religieuses à la Congrégation N.-D., au couvent des sœurs de la Miséricorde; prises d'habit aux sœurs des Saints Noms de J. M. à Hochelaga et au couvent de Sainte-Anne, à Lachine; distribution des habits pour la première communion aux enfants pauvres; quête pour le denier de saint Pierre.—So-



SOMMAIRE

CIÉTÉ DE COLONISATION DE MONTREAL.—LA QUESTION ROMAINE ET LA PRUSSE d'après le *Grenzboten*.—CI SIAMO E CI RESTEREMO.—DES INSTRUMENTS DU BIEN DANS LA SOCIÉTÉ, suite et fin.—LE ATÉCHRISME SUR LES GENOUX DE SA MÈRE.—CHRONIQUE DE L'ÉTRANGER: Banquet du Club Saint-Georges à Londres; le *Sun* et la Propagande; l'athéisme en Belgique; mort de Mgr Bonange, évêque de Langres; enseignement de l'histoire de la religion aux enfants; Mgr Puginier, nommé chevalier de la Légion d'honneur.—LA JOURNÉE D'UN MISSIONNAIRE.—Décès.

LE NUMÉRO

2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT

Une piastre par an payable d'avance,

LE NUMÉRO

2 cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : † EDOUARD CHS, Evêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à MM. EUSÈBE-SÉNÉCAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY.

Bureaux : Nos. 8, 8-st. 10 rue Saint-Vincent
MONTREAL.

PRIÈRES DES QUARANTE HEURES

Dimanche, 1er Juin, —	Saint-Paul l'Ermité.
Mardi, 3	— Saint-Norbert.
Jeudi, 5	— Sainte-Marguerite de l'Acadie.
Samedi, 7	— Sainte-Julie.

FÊTES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE, 1er Juin —Pentecôte, double, 1ère classe, orn. rouges.
Lundi, 2 — de l'Octave, double, 1ère classe, orn. rouges.
Mardi, 3 — de l'Octave, double, 1ère classe, orn. rouges.
Mercredi, 4 — de l'Octave, semi double, orn. rouges, <i>Quatre temps, jeûne.</i>
Jeudi, 5 — de l'Octave, semi double, orn. rouges.
Vendredi, 6 — de l'Octave, semi double, orn. rouges, <i>Quatre temps, jeûne.</i>
Samedi, 7 — de l'Octave, semi double, orn. rouges, <i>Quatre temps, jeûne.</i>

OFFICES EXTRAORDINAIRES

CATHÉDRALE.—Dimanche, 1er juin, la Pentecôte, office pontifical
—Tous les soirs du mois de juin à 7 h., Exercices du mois du S.
Cœur de Jésus à la suite de la récitation du chapelet.

GRAND SÉMINAIRE.—Samedi, 7, Ordination générale à 6 h.

SAINT-ESPRIT.—Dimanche, fête de la Pentecôte, fête du Titulaire
de l'Eglise paroissiale.

CONFIRMATIONS

DIMANCHE, 1er, Cathédrale à 7½; Saint-Gabriel à Montréal, 5 p.m.;
Saint-Charles à Montréal, 5½ p. m.

LUNDI, 2, Collège de la Côte des Neiges, 8 h.; Pensionnat de la
Congrégation (N.-D. de Grâce) 10 h.; Académie Saint-Antoine, 2 h.

MARDI, 3, Nazareth, 6 h.

VENDREDI, 6, Hôtel-Dieu, 7½ h.; Couvent Saint-Laurent 10 h.;
Saint-Jean-Baptiste, 3 h.

SAMEDI, 7, Pensionnat de la Congrégation (rue St. J. B.) 3 h.
Avant la confirmation, il y aura la bénédiction des ornements de
l'œuvre des tabernacles.

VISITES PASTORALES DE LA SEMAINE.

Le 3 juin, Sainte-Martine; 4, Saint-Urbain.

LA PENTECÔTE

La Pentecôte est la commémoration du jour où le Saint-Esprit, sous la forme visible de langues de feu, descendit sur les apôtres, avec un bruit semblable à un vent impétueux venant du ciel, pour embraser ceux qui devaient éclairer le monde.

A cette grande voix d'en haut, ces hommes pleins de foi ne doutent plus que ce ne soit l'accomplissement de la parole divine, et, saisis de crainte et de respect, ils se mettent à prier... O prodige ! tout à coup les langues de feu se divisent et vont s'arrêter sur chacun d'eux.

Feu du Ciel, vraiment ! car à l'instant même ces hommes faibles et timides se sentent entièrement changés ; sous la flamme divine, leurs âmes se sont soudainement agrandies ! A présent ils conçoivent les pensées élevées, les généreux dévouements et les nobles sacrifices ; à présent l'Esprit-Saint est en eux !

Aussi entendez les louer et confesser Dieu dans toutes les langues ! A peine savaient-ils l'hébreux, et les voilà parlant, ces douze Galiléens, de manière à être entendus et compris par les Parthes, les Mèdes, les Elamites, etc., et par ceux qui sont venus de Rome, de l'île de Crète et de l'Arabie.

Comment se fait-il que les disciples nous parlent à chacun notre langue ? Comment se fait-il que tout à coup tant de savoir leur ait été donné ? Voilà ce qu'avec épouvante se demandent les témoins du prodige.

Mais ceux qui avaient reçus le Saint-Esprit, eux, ne ressentaient plus d'épouvante ; car un deses dons, c'est le courage... Oh ! à présent pas, un d'entre-eux ne renierait le Christ ; dans leur soudaine inspiration, ils voient l'avenir : cet avenir sera sanglant pour eux ; n'importe : ils s'élanceront au devant du glaive et des buchers, de la roue et de la croix ; ils ne trembleront plus, le Saint-Esprit est en eux !

Dès les premiers siècles, la fête de la Pentecôte fût célébrée avec toutes les pompes du sanctuaire, et avant que la religion eût élevé ces magnifiques cathédrales, la *fête du Saint-Esprit*, la fête de celui qui avait donné la fortitude aux premiers martyrs, avait été chômée dans les catacombes ! et les saintes paroles qui se chantaient sous leurs voûtes, nous les redisons aujourd'hui.

Un beau génie, un grand caractère, saint-Paul, transporté par le Saint-Esprit, a décrit tous les dons que les apôtres et les disciples reçurent d'en haut, au moment où la langue de feu s'arrêta sur leurs têtes ; dons qui ne se bornaient pas à eux, mais qu'ils transmettaient par l'imposition des mains et qui sont restés dans les trésors de l'épiscopat, pour être répandus, par les évêques, sur nous et nos enfants.

Ces dons si précieux, si surnaturels rencontrèrent plus que de la surprise dans le grand concours des différents peuples que la

solennité de la Pentecôte avait attirés à Jérusalem ; aussi dans la multitude qui voyait le saint enthousiasme des apôtres, et qui écoutait leurs paroles inspirées, il y avait des incrédules, des esprits forts du temps, qui disaient : Ces Galiléens sont ivres, c'est le vin qui les fait parler ainsi.

Oh ! que de gens encore qui ressemblent à ces sceptiques de la Judée ! gens au cœur froid et à l'imagination endormie ; gens qui ne ressentant rien d'élevé, croient que tout végète terre à terre.

Plusieurs écrivains érudits prétendent que c'était dans la maison de Marie, mère de Jean Marc, que se tenaient les premières assemblées des apôtres, maison qui leur avait servi d'église et avait été consacrée par les apparitions du Sauveur et par la descente du Saint Esprit.

L'impératrice Hélène fit bâtir une basilique au lieu-même où avait été cette maison. Ce temple, élevé par la pieuse mère de Constantin, ayant été détruit par les infidèles, une reine de Sicile le fit reconstruire.

NOUVELLES DE ROME.

Le 1^{er} mai, à huit heures du soir, Son Em. le cardinal Enea Sbaretti est décédé à Rome après avoir reçu les dernières consolations avec une admirable piété.

Le cardinal Sbaretti était âgé de 76 ans. Il appartenait à l'ordre des cardinaux diacres et avait été créé cardinal par Pie IX en 1877. Il appartenait aux congrégations des Evêques et réguliers du Concile, de l'Immunité ecclésiastique, de la Propagande.

—Le centenaire de la célébration du mois de Marie tombant cette année, les fidèles romains célébreront avec plus de solennité que d'habitude les fêtes de la Mère Immaculée. Selon la coutume romaine toutes les maisons catholiques devront être illuminées le soir de la clôture du mois de Marie.

—Une anglaise Mad. Templeton Strong a abjuré le protestantisme dans les mains de Son Em. le cardinal Hohenlohe. Son Eminence a administré à la nouvelle convertie les sacrements de l'eucharistie et de la confirmation.

Une autre dame anglaise, protestante, Anna Harton, étant à toute extrémité, a manifesté le désir de se convertir. Mgr. Biffoli, appelé en toute hâte, est arrivé à temps pour recevoir l'abjuration de la jeune femme, et, a pu donner à la nouvelle catholique l'absolution accompagnée de la bénédiction *in articulo mortis*.

Le titre cardinalice de l'église de Sainte-Trinité-des-Monts, titre toujours réservé à un cardinal français et vacant depuis la mort du cardinal Règnier, ayant été conféré à Son Em. le cardinal archevêque de Lyon, la cérémonie de prise de possession a eu lieu le 7

mai à Rome dans l'église de la Trinité-du-Mont en présence de l'ambassadeur de France, du personnel de l'ambassade, et des Dames du Sacré-Cœur.

Mgr. Cataldi, préfet des cérémonies pontificales, avait été délégué par Son Em. le cardinal de Lyon pour prendre possession du titre.

L'église de la Trinité-du-Mont dit le *Journal de Rome*, a été bâtie à Rome par Charles VIII, roi de France sur les instances de Saint-François de Paule et n'a jamais cessé d'être une propriété française.

Disons, en terminant, que c'est dans l'église de la Trinité-du-Mont que se trouve la célèbre *Descente de croix* de Daniel de Voalterre, chef-d'œuvre de cet artiste, et que Poussin plaçait immédiatement après la *Transfiguration* de Raphaël et la *Communion de Saint-Jérôme* du Dominiquin. Le couvent renferme encore une pieuse image bien connue des pèlerins de la Ville Eternelle, l'image de la Madone désignée sous le nom de *Mater admirabilis*, peinte à fresque sur la muraille d'un vaste cloître par une religieuse du Sacré-Cœur.

CHRONIQUE DIOCESAINE ET PROVINCIALE.

Par décision de sa Grandeur Mgr de Montréal en date du 21 mai, ont été nommés : Curé à Ste-Rose, M. J. Graton ; curé à St Henri de Mascouche, M. L. J. Lauzon.

Le 24 mai M. Hurteau a été nommé Vicaire-Forain pour le Vicariat No 13.

Samedi 17 mai, M. N. Horan, du diocèse de Portland, a reçu la tonsure à la Cathédrale et le jour de l'Ascension les ordres-moindres des mains de Mgr de Montréal.

Samedi 24 mai, Mgr l'évêque de Montréal a donné la tonsure à M. John Crowley, du diocèse du Grand-Rapide.

Dimanche dernier, 25 mai, à la Cathédrale, le *Sous-Diaconat* a été conféré à M. Camille Santoire.

Mardi 20 mai, a eu lieu à la Congrégation une profession religieuse présidée par M. Colin, supérieur du séminaire.

Samedi 24 mai, M. le chanoine Leblanc a présidé à une prise d'habit au couvent des sœurs des Saints Noms de Jésus Marie à Hochelaga.

Le même jour au couvent des sœurs de Sainte-Anne, à Lachine a eu lieu une prise d'habit présidée par le R. P. Antoine, provincial des Oblats ; et au couvent des sœurs de la Miséricorde, une profession religieuse.

Demain dans toutes les églises du diocèse sera annoncé au

prône la quête pour le denier de St-Pierre, qui sera faite le dimanche suivant.

Le Samedi dernier plus de cent enfants pauvres des deux sexes étaient réunis au Cabinet de lecture paroissial pour recevoir les habillements pour leur première communion.

C'est aux petites servantes des pauvres, dont le dévouement est d'autant plus méritoire que, travaillant le jour pour gagner leur vie, elles sont obligées de prendre sur leur repos pour confectionner ces habillements, que ces petits malheureux doivent le bonheur de s'approcher, pour la première fois, de la sainte table vêtus très confortablement. Aussi leur joie était-elle très grande et leur reconnaissance pour leur bienfaitrice sera éternelle comme le souvenir de leur première communion.

Voilà 38 ans qu'existe ce touchant usage d'habiller les enfants pauvres pour le jour de leur première communion. Durant ce temps, 4,000 enfants ont reçu des vêtements, qui, en moyenne, représentent chacun une dépense de 10 piastres.

On ne saurait trop louer et encourager les petites servantes des pauvres et leur zélée présidente, pour cette œuvre si charitable et si conforme aux enseignements de Notre Divin Maître.

Pour témoigner à ces pauvres enfants et à leurs parents la vive sympathie qu'ils inspirent, plusieurs ecclésiastiques et quelques laïques avaient répondu à la gracieuse invitation du directeur de l'œuvre, M. l'abbé Picard.

Le R. P. Bouchard, missionnaire apostolique, présidait, ayant à ses côtés MM. les abbés Sorin, Leveillé, Fourmentin, prêtre français nouvellement arrivé à Montréal, Levallois, Picard et MM. Bourgoin, avocat, Clément et P. Picard.

Après la distribution des vêtements aux enfants, MM. Bouchard, Sorin et Bourgoin ont adressés quelques paroles à l'assistance; ils ont surtout recommandé aux enfants en ce jour béni de leur première communion de prier pour les généreux donateurs, pour les petites servantes des pauvres et pour le directeur de l'œuvre.

Mardi dernier a été célébré, à l'église du Jésus, une grand'messe à l'occasion de la fête du R. Père Recteur en présence d'une nombreuse assistance composée de laïques et d'ecclésiastiques.

Samedi 7 juin, Sa Grandeur Monseigneur de Montréal fera l'ouverture de l'Exposition de l'Œuvre des Tabernacles, à la salle des réunions ordinaires, maison de la Congrégation Notre-Dame rue St-Jean-Baptiste.

Après la bénédiction des ornements, Sa Grandeur donnera le Salut du T. S. Sacrement durant lequel la quête sera faite au profit de l'Œuvre.

La salle de l'exposition se fermera lundi soir, à 5 hrs. Tous les amis de l'Œuvre sont priés de la visiter,

Le R. P. Lowecamp, recteur de l'église St-Patrice de Québec, est parti le 17 mai pour aller dans une autre mission, où l'appelle son supérieur.

La nouvelle église Saint-Jean-Baptiste de Québec sera bénie vers la fin du mois de juin.

SOCIÉTÉ DE COLONISATION DU DIOCÈSE DE MONTRÉAL

COMPTE-RENDU DES OPÉRATIONS DE LA SOCIÉTÉ POUR 1883-1884.

A Sa Grandeur Mgr. E. C. Fabre Évêque de Montréal.

Monseigneur.

15 mai 1884.

J'ai l'honneur de transmettre à votre Grandeur le quatrième rapport des opérations de la société de Colonisation du diocèse de Montréal.

Le mouvement colonisateur s'accroît de jour en jour dans le pays, et surtout dans le diocèse de Montréal, grâce au magnifique Mandement de votre grandeur en faveur de cette grande œuvre, et aux efforts constants et énergiques du Rev. Père Resther, qui, par ses prédications, ranime le feu sacré pour cette belle cause de la religion et de la patrie.

Dans le cours de l'été dernier, Mgr. d'Ottawa a visité les nouvelles paroisses que nous avons fondées dans son diocèse, et ce digne Prélat, par son zèle apostolique et l'exemple de ses vertus sacerdotales, a excité le courage de nos colons, que le plus grand esprit de foi anime, et qui étaient si heureux d'écouter les instructions religieuses de leur premier pasteur.

Cette visite pastorale a duré 16 jours, quoique l'Évêque ne s'arrêtât qu'un seul jour par mission.

Malgré que les secours ne soient pas en proportion des besoins qui nous assiègent de toute part, cependant, nous avons commencé la construction de deux nouvelles chapelles qui seront bientôt livrées au culte, celle de l'Annonciation, dans le canton Marchand, et de l'Ascension, dans le canton Lynch.

La société a voté des fonds pour ériger les chapelles d'Arundel, de St. Agricole, de Notre Dame de la Merci, et nous avons tout lieu d'espérer que ces chapelles seront terminées l'année prochaine.

Notons les travaux des Pères de Notre-Dame de Montfort, qui jettent, dans Wentworth, les fondations d'un grand orphelinat agricole, et qui établiront du coup, le canton Montcalm. Il n'est pas besoin d'ajouter que ces religieux méritent la reconnaissance du pays.

Nous sommes le pays le mieux favorisé pour faire de nos orphelins des agriculteurs intelligents, vu que nous possédons en abondance des lots de terre à leur offrir pour leur procurer un jour une honnête aisance, après qu'ils auront appris chez leurs bienfaiteurs, agronomes des plus distingués, les principes et la pratique d'une culture perfectionnée. Nous apprenons avec plaisir que les

Filles de la Sagesse, branche de cet institut, vont arriver de France pour prendre soin des orphelines et des orphelins en bas âge.

A la Conception, comme la chapelle qui existe est trop petite pour le nombre de la population, les habitants de cette paroisse, dont plusieurs sont déjà riches, se proposent de construire une Eglise, qui fera l'ornement de ce Canton. Aussi la société, pour stimuler leurs bonnes dispositions, a voté la somme de \$500, à commencer au moment, où l'Eglise sera couverte. Nous avons lieu de croire que les habitants de ce Canton profiteront de la générosité de la société, qui se montre d'autant plus bienveillante qu'elle avait donné peu pour cette Mission.

St-Jovite grandit à vue d'œil, et il n'est pas besoin d'ajouter qu'un temple aussi spacieux que dans les vieilles paroisses est nécessaire pour contenir la population de cette paroisse. Ne soyons pas surpris que ces habitants se préparent à construire une Eglise qui sera digne de Dieu et fera l'honneur des paroissiens. L'ouverture des chemins dans *Labelle* et la *Minerve* a retardé l'établissement de ces deux cantons, quoiqu'on y remarque plusieurs résidents. C'est là que MM. le Dr. Brisson et Marsan déploient les efforts et leur zèle pour la Colonisation.

Nous avons fait des réparations considérables à la chapelle et au presbytère de la Chûte aux Iroquois, parce qu'ils n'étaient plus logeables, et que ce village est un poste où les missionnaires se reposent des fatigues de la route. Le Rvérd P. Leblanc fait preuve du plus grand zèle pour le salut des âmes, et il jouit en retour au plus haut degré de l'estime de ses ouailles.

Que dire du P. Martineau, ce missionnaire intrépide, qui ne craint ni les chemins, ni les orages, ni les tempêtes, et qui a planté sa tente sur les bords enchanteurs du lac Nominique! C'est là que ce prêtre dévoué fait construire un moulin à scie, à bardeau, à planer, qui va coûter au delà de \$2,000. Cette construction recevra plus tard des moulanges et des cardes, qui seront de la plus grande utilité pour les colons de la Rouge et de la Lièvre.

St Ignace du Nominique marche et grand nombre de lots du canton sont déjà vendus, et ce progrès est dû en grande partie au dévouement, et aux sacrifices des Pères Jésuites. C'est encore une nouvelle dette de reconnaissance dont le pays leur sera redevable.

Signalons ici avec bonheur l'exemple de M. P. Benoit, M. P., et de plusieurs citoyens éminents du district de Montarville, qui vont fonder des établissements prospères sur la *Lièvre*, à l'embouchure de la *Kiamika*, pour y déverser les surplus de la population des paroisses du sud sur le meilleur territoire de la vallée de l'Ottawa et par l'étendu de la plaine, qui comprendra à peu près 40 lieues carrées, et par la fertilité d'un sol calcaire de la plus grandrichesse.

On ne peut trop féliciter ces honorables citoyens, qui favorisent un mouvement, qui sera fécond en excellents résultats pour l'avenir de la confédération, l'avantage de la ville et du commerce de Montréal. Car, avec un chemin de fer, qui sillonnera, dans

quelques années, cette belle région, on pourra compter un jour une infinité de paroisses, qui se multiplieront jusqu'à Winnipeg et même jusqu'à la Baie d'Hudson. Il est donc important d'ouvrir le chemin *Chapleau* jusqu'à la *Lièvre* (distance de 16 milles) pour seconder le courage et les efforts de ces braves citoyens, qui payent de leur personne et de leur bourse pour établir un si beau pays, diminuer chez eux le mal de l'émigration, et ramener même des compatriotes, qui, sur la terre étrangère, soupirent après les charmes de la patrie et les douceurs de la vie champêtre.

Quand donc le gouvernement fédéral comprendra-t-il qu'il est aussi nécessaire de construire un chemin de fer dans cette belle partie du pays que dans l'Ouest de la Puissance? Pourrait-on trouver un chemin plus populaire dans la province que celui-là?

Faisons connaître en passant les dons considérables de l'*Œuvre des Tabernacles* et de plusieurs Dames de St. Jérôme, ainsi que les travaux incessants de M. le Curé de Grenville, de MM. Onimet, Thérien, Bérard et Thibaudeau, pour faire avancer l'œuvre de la Colonisation.

Puissent ces quelques lignes donner une légère idée du bien qu'opère notre société sous les heureux auspices de Votre Grandeur, et sous sa direction sage et éclairée.

Que ne ferions-nous pas si nos ressources n'étaient pas limitées?

J'ai l'honneur d'être Monseigneur, de Votre Grandeur, le très humble et obéissant serviteur,

A. LABELLE, P^{TR}E.

LA QUESTION ROMAINE ET LA PRUSSE.

Le *Grenzbote*, journal prussien protestant, et recevant les inspirations du gouvernement, publie sur la question romaine un important article dont il ressort évidemment que, pour les hommes politiques même protestants, deux souverains ne peuvent co-habiter à Rome, et que c'est le Pape qui doit y rester.

“ Le Pape est et reste Souverain, et il sera toujours pour les cœurs catholiques le premier, voire le suprême monarque du monde.

“ Cette qualité, qui fut respectée même par la Révolution, il la conserve encore, après avoir perdu le pouvoir temporel.

“ Depuis quelque temps, on voit qu'un abîme sépare les deux cours ennemies établies à Rome, où elles évitent tout contact, et provoquent, par la présence de deux souverains dans la même ville, d'innombrables inconvénients.

“ Cette situation deviendrait encore plus difficile, si tombait la barrière qui maintient l'antagonisme entre elles deux. Lequel des deux souverains serait alors le maître de Rome?

“ Le Pape doit-il être seulement l'hôte du roi, avec le bénéfice de l'extraterritorialité, concédé même aux simples ambassadeurs?

“ La couronne devra-t-elle éclipser les rayons de la tiare, ou bien cette dernière devra-t-elle offusquer la splendeur du pouvoir civil?

“ Que de difficultés insurmontables viendraient à naître!

“ Lorsque le prince impérial, il y a quelques mois, a pris la route de Rome, tout le monde s'est demandé, à qui reviendra la première visite ? au Pape ou au roi ? Et si la présence d'un prince protestant à Rome soulevait de si difficiles questions d'étiquette, combien plus grandes ces difficultés ne deviendraient-elles pas pour les princes catholiques, aux yeux desquels le voyage à Rome équivaut à un pèlerinage ?

“ Au Quirinal, on donne une grande importance aux relations personnelles avec les vieilles cours européennes, et cela d'autant plus que l'entrée de l'Italie dans l'aéropage des grandes puissances est d'origine beaucoup plus récente. La noblesse de fraîche date est toujours plus arrogante que l'aristocratie féodale, et la cour italienne a depuis longtemps regretté que les visites au couple souverain d'Autriche ne lui aient pas été rendues.

“ Il est vrai que le Pape est isolé par suite de ses relations personnelles avec les souverains catholiques, mais le roi ne l'est pas moins. Une visite de souverains étrangers à Milan et à Venise n'aura jamais la même valeur qu'une visite faite à Rome.

“ Du reste, l'empereur d'Autriche s'abstiendra toujours d'y aller.

“ Mais en supposant même que cette situation pénible soit surmontée, il y aura toujours à Rome une vie sociale impossible, une confusion administrative inévitable par la présence simultanée de deux cours opposées. Que de conflits, que de petites hostilités, que d'exceptions de compétence dans les affaires de justice et de police devront en résulter !

“ Pourrait-on prétendre de la part des autorités subalternes, de la municipalité, du bas peuple, le tact et les précautions qu'exigerait la présence simultanée en public des deux souverains ? Non. Le palais royal se trouve trop près du Vatican des Papes.

“ Toutes ces difficultés ne se seraient jamais élevées, si la cour royale et le palais de la Consulta se trouvaient sur un autre point de l'Italie. Ne serait-il pas possible de retourner en arrière ? On peut être fort bien convaincu de l'impossibilité d'une restauration, mais on peut être, en même temps, animé du désir de voir le Pape délivré de ses tourments actuels, qui finissent par devenir pénibles même aux autres. Pourquoi ne pourrait-on pas encore réparer les imprudences de 1871 ?

“ Il n'y a pas à s'arrêter à cette objection que la tombe de Victor-Emmanuel s'y opposerait. Les tombes royales de Saint-Denis, le mausolée de Poitiers, la splendide nécropole de l'Escurial prouvent que les dynasties ne sont pas reléguées dans les tombes de leurs ancêtres. Il ne faut pas d'avantage s'arrêter à cette autre objection que Rome étant plus grande doit avoir la préférence sur Florence. Naples est encore plus grande que Rome, Moscou l'emporte en population sur Saint-Petersbourg, et New-York est beaucoup plus importante que Washington. Le siège du gouvernement français n'a-t-il pas été longtemps à Versailles ?

“ La translation de la capitale de Rome à Florence deviendra

toujours plus difficile à mesure que le temps s'écoulera. Plus se multiplient les actes dans les archives de l'État et plus les intérêts des employés se confondent avec ceux de la commune, si bien que plus les années s'écouleront et plus l'exode de Rome provoquerait de résistance.

“ Le gouvernement ne s'est pas encore assis à Rome. Nous sommes convaincus qu'une grande partie des *blancs* (Piémontais) quitteraient volontiers une demeure inhospitalière pour retourner sur les bords rians de l'Arno. Et ce retour n'aurait rien de blessant pour l'orgueil de la nation et de la dynastie. La politique pratique ne connaît pas les susceptibilités. Ici, il ne s'agit que de décider si les conditions actuelles de l'Italie servent ses intérêts, ou s'ils exigent un changement.

“ La dynastie n'est pas encore tellement consolidée qu'elle ne puisse être ébranlée par un acte impopulaire. Et voilà pourquoi il faudrait renforcer les éléments conservateurs, et donner satisfaction aux cléricaux.

“ On ne peut dire combien durera encore cette déplorable situation. Mais un événement imprévu, une guerre à l'étranger, une révolution, peuvent provoquer un changement.

“ En attendant ceci est certain: on ne peut admettre les compromis que quand la Chambre italienne aura abandonné Montecitorio et quand le roi d'Italie sera retourné à Florence ou ailleurs, dans un lieu plus hospitalier que Rome, et quand le Pape pourra de nouveau célébrer la messe au Latran.

CI SIAMO E CI RESTEREMO.

“ Nous y sommes (à Rome), nous y resterons; *ci siamo e ci resteremo*” ainsi s'est exprimé M. Crispi, un des coryphés du parti radical italien dans une espèce de cérémonie commémorative, au Janicule, en l'honneur de vieux révolutionnaires morts en 1849 et 1870.

Ces paroles superbes, prononcées devant les bandes révolutionnaires, ont été naturellement très applaudies et d'autant plus applaudies que pas plus celui qui les a prononcées que ceux qui les entendaient ne sont bien certains de l'éternité de leur séjour dans la ville éternelle.

Mieux que personne, M. Crispi et ses comparses savent par quelles violations des traités les plus solennels, par quelles lâches complicités, par quelles honteuses trahisons ils ont pu entrer à Rome.

Ils y sont comme des voleurs dans la maison dont ils ont forcé les portes et, comme eux, pour se donner du courage et inspirer aux autres la confiance qui leur manque, ils s'essouffent à crier: “ Nous y sommes, nous y resterons.”

Que M. Crispi le veuille ou non, la question romaine, est une question universelle; aussi quand les puissances européennes

auront compris que de sa solution dépend la sécurité et le repos de tous les états, se hâteront-elles de sommer l'Italie de rendre Rome à son légitime souverain.

Et l'Italie s'empressera d'obéir à cette sommation, car si elle a toujours réjeté avec sa jactance ordinaire "*Italia fara da se,*" elle n'a jamais rien fait de grand ; n'a jamais remporté de victoire, que lorsque elle était aidée, secourue par des alliés puissants.

Du reste, des discours comme celui de M. Crispi ne peuvent que faire du bien à la Sainte cause de la Papauté. En déchirant tous les voiles, en rejetant loin de lui l'hypocrisie dont s'entourent les ministres Italiens, M. Crispi montre avec une sinistre évidence où veulent en arriver lui et ses amis. Écoutons le :

" Il ne suffit pas, dit-il, d'avoir jeté bas le pouvoir temporel des Papes. Il faut empêcher que le Vatican ne possède les consciences et ne redevienne maître, sous une autre forme, du peuple italien.... Malheur à ceux qui rêvent des conciliations impossibles et croient pouvoir transiger avec le Vatican ! "

Est-ce assez clair ? Et ceux qui soutiennent que le pouvoir spirituel du Pape n'est pas en danger comprendront-ils enfin que l'Italie, après avoir renversé le pouvoir temporel, s'efforce de saper le pouvoir spirituel ?

Mais que les catholiques, que tous les fils dévoués du Saint-Père se rassurent ; Il est le successeur de celui à qui Dieu a dit : " Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les puissances de la terre ne prévaudront jamais contre Elle ", aussi malgré les efforts des Italiens, des sectes maçonniques du monde entier, le Pape sera triomphant, et Rome sera rendu à sa paternelle autorité.

UNE CROIX D'HONNEUR DONNÉ EN PRÉSENT A NOTRE-DAME
DES VICTOIRES.

Le dimanche 10 février, disent les "Annales de l'Archiconfrérie," à Notre-Dame des Victoires (Paris), vers huit heures et demie du matin, se présentait à la sacristie un capitaine de cavalerie, portant sur la poitrine la croix de la Légion d'honneur. Il était accompagné de sa femme. Tous deux s'adressent au prêtre qui venait de célébrer la messe. L'officier prend la parole.

— Monsieur l'abbé, lui dit-il, nous voudrions offrir un présent à la Ste Vierge : pourriez-vous l'accepter ?

— Bien volontiers. De quoi s'agit-il ?

— Il s'agit d'un vœu que j'ai fait.

En disant ces mots, le capitaine détachait la croix d'honneur de sa poitrine, et la mettait dans la main du prêtre.

Il allait se retirer, mais le prêtre le retient, et lui demande s'il

serait indiscret de connaître le motif de ce témoignage de reconnaissance.

— Bien au contraire, s'empressa de répondre le brave officier ; nous tenons, ma femme et moi, à le proclamer bien haut. La sainte Vierge vient de sauver notre enfant d'une mort à peu près certaine. Le pauvre petit est âgé de six ans. A la fin du mois dernier, il fut pris d'un mal de gorge, qui devint bientôt un affreux croup. Nous le transportâmes à l'Enfant-Jésus, afin que les plus habiles secours de l'art lui fussent prodigués. Les médecins constatèrent avec effroi qu'à la maladie de gorge était jointe une pneumonie ; tout un poumon était engorgé. C'était une terrible complication. L'opération, déjà si dangereuse, qui restait notre seul espoir, devenait bien plus dangereuse encore. C'est à peine si en pareil cas, on peut sauver un ou deux malades sur cent. Cependant, sur notre désir, l'opération fut tentée. C'est à ce moment que je fis mon vœu. Il consistait à venir pendant neuf jours en pèlerinage à Notre-Dame des Victoires.

— J'ai tenu ma promesse, nous ajoutait avec émotion ce digne chrétien. Pendant neuf jours je suis venu dans votre église, j'y ai prié et j'y ai fait brûler un cierge à l'autel de la sainte Vierge.

En accentuant d'avantage ses paroles, le capitaine poursuivit :

— C'est en uniforme que j'ai voulu accomplir ces pèlerinages ; monsieur l'abbé, j'ai agi ainsi parce que, selon le précepte de l'Écriture, il faut craindre Dieu et non les hommes, encore plus de notre temps qu'en tout autre. La sainte Vierge nous a exaucés. Grâce à elle un véritable miracle a été réalisé : contrairement aux prévisions humaines l'opération a parfaitement réussi et on a triomphé de la pneumonie. Hier, nous avons trouvé notre cher enfant jouant sur un cheval de bois. Aujourd'hui, nous devons aller le chercher pour le ramener chez nous ; mais auparavant nous avons voulu que le témoignage de notre reconnaissance fut offert à Notre Dame des Victoires.

DES INSTRUMENTS DU BIEN DANS LA SOCIÉTÉ.

II

Parmi ces instruments les meilleurs sont les œuvres de charité, ces admirables entreprises ayant pour but de soulager les peines du cœur et les plaies de l'âme en même temps que les besoins matériels et de resserrer par des liens étroits la sympathie des choses qui semblent nés pour se haïr.

Presque tous les jours on rencontre sur son chemin quelque-uns de ces impitoyables quêteurs, quelque-unes de ces insinuantes quêteuses, qui vous vantent les chanches de leurs loteries, les merveilles de leurs concerts, les bonnes fortunes de leurs

ventes de charité. Malgré vous, elles vous inscrivent sur leurs listes d'association, et elles se servent de toutes les ressources que la charité sait inventer, avec une audace toujours nouvelle, qui rend le refus impossible.

Bien des hommes, fatigués d'être ainsi troublés dans leur indifférente quiétude, s'irritent de ces pieuses conjurations faites à leurs bourses et se plaignent de ces obsessions continuelles équivalant à un impôt. Sont-ils les plus à plaindre et les quêteurs persévérants ne méritent-ils pas mieux notre pitié ?

Soutenir un examen en règle sur l'objet et les ressources de l'œuvre pour laquelle ils se présentent, répondre aux objections qui naissent en foule dans l'esprit de celui qui voudrait se dispenser de donner, s'exposer à des rebuffades parfois peu polies, et supporter tout cela sans mot dire, n'est-ce pas là une tâche laborieuse, et le souci de donner peut-il être comparé à celui de demander ?

Mais on se recrie aussi contre la multiplicité des œuvres, qui s'accroissent, chaque année et qui dit-on, se nuisent entre elles.

Non, les œuvres de charité ne sont pas trop nombreuses. Car, si elles n'étaient pas toutes utiles, si elles n'étaient pas toutes nécessaires, elles ne naîtraient pas et surtout elles ne vivraient pas. Or, il en est peu que l'on voit mourir. Chacune a sa raison d'être, chacune répond non-seulement à un besoin particulier chez ceux qu'elle soulage, mais aussi à une disposition particulière chez ceux qui la dirigent. Et certes, c'est un beau spectacle de voir la pacifique rivalité qui existe entre les divers patrons de ces œuvres pieuses ; chacun regarde la sienne comme la meilleure de toutes et la donne comme telle.

Quand nous lisons ces intéressants comptes-rendus du bien produit par ces œuvres, nous sommes portés à croire que tous ont raison et que toutes ces œuvres, anciennes ou nouvelles, sont également bonnes et méritent d'être également encouragées.

Les œuvres de charité ne se nuisent pas entre-elles, car en se multipliant, elles resserrent leur domaine, sans diminuer leurs ressources.

Il n'existe pas deux œuvres tellement semblables qu'il n'y ait aucune nuance différente dans le but que chacune se propose. Y aurait-il similitude complète entre deux d'entre-elles qu'elles produiraient une plus grande somme de biens, séparées que réunies, par la division de leur centre d'action.

Sachons donc encourager et soutenir chacune de ces œuvres dont les avantages sont immenses et dont le seul tort est de faire des appels trop fréquents à nos bourses. Soyons jaloux de conserver intact à nos enfants ce précieux bouquet aux milles parfums, qui fait la gloire de notre pays et dans lequel la charité s'est plu à réaliser l'idéal du beau : la variété dans l'unité !

LE CATHÉCHISME SUR LES GENOUX DE SA MÈRE.

Un missionnaire trouva aux portes d'une ville un petit enfant assis sur le bord de la route, pendant que sa mère était occupée dans le champs voisin. Le missionnaire s'approcha et lui dit : "Sais-tu bien mon enfant, faire le signe de la croix ?" L'enfant sourit sans répondre ; il s'étonnait sans doute de la simplicité de la question. La mère qui l'avait entendu dit au prêtre : "Demandez-lui, mon père un peu de cathéchisme, il vous répondra." Et, en effet, l'enfant répondit sur les principaux dogmes de la religion et sur les principaux devoirs de la vie chrétienne.

— Mais quel âge à donc votre enfant ? reprit le missionnaire étonné.

— Ah mon père, il aura bientôt trois ans.

— Comment avez-vous pu lui apprendre tout ce qu'il sait déjà ?

— Quand il est sur mes genoux, quand je l'habille, quand je lui fais prendre sa nourriture, je lui raconte la religion : en lui répétant les choses, il finit par les apprendre et les bien savoir....

Quel magnifique exemple à toutes les mères !

CHRONIQUE DE L'ÉTRANGER.

Le jour de la fête de Saint-George les membres d'un club exclusivement composé de catholiques, sous le vocable de Saint-George, se sont réunis à Londres dans un banquet pour fêter leur saint patron.

Plusieurs prélats et de nombreux ecclésiastiques étaient venus honorer de leur présence cette fraternelle réunion.

Après les *grâces*, dites par Mgr l'évêque de Clifton, M. le duc de Norfolk président du club, porta la santé de Sa Sainteté Léon XIII, puis sont venus les *toasts* à la *Reine*, à la *hiérarchie catholique*, au *Club de Saint-George* et à son *président*.

C'était un spectacle touchant de voir quels rapports de bonne et intime amitié unissent en Angleterre le clergé et les laïques. Comme parmi nos Canadiens, les Anglais catholiques comprennent qu'ils ne peuvent avoir d'amis plus sûrs et plus dévoués que les prêtres. Aussi saisissent-ils les occasions de leur prouver leur attachement et de suivre leurs conseils.

Les protestants sont d'ailleurs, en Angleterre, de jour en jour plus profondément divisés. Les *Ritualistes* gagnent en nombre et le temps n'est peut-être pas bien éloigné où ils rentreront complètement dans la sainte Eglise.

Nous devons signaler et analyser un remarquable article paru, il y a déjà quelques temps dans le *Sun*, journal protestant de New-York, au sujet de la spoliation de la Propagande.

Après avoir constaté que l'arrêt de la Cour de cassation fait évanouir les espérances de ceux qui pensaient pouvoir trouver des moyens graces auxquels le Pape et les gouvernants italiens pourraient vivre ensemble, l'article montre que la diminution du revenu de la Propagande aura pour effet de paralyser gravement sinon irrémédiablement l'utilité de cette Congrégation.

Le *Sun* démontre ensuite facilement que la Propagande n'a rien de commun avec ces ordres religieux, avec ces congrégations monastiques, avec ces sociétés ecclésiastiques, tombant sous le coup des lois de 1866-1867 contre lesquels seuls ces lois étaient dirigées, pas plus qu'avec les sociétés bibliques, les sociétés des traités, les sociétés des missionnaires d'Europe et des Etats-Unis.

L'article se termine par un magnifique hommage rendu à cette Congrégation de la Propagande à laquelle "sont principalement dus, non seulement la merveilleuse expansion des missions religieuses dans les pays païens, mais encore le développement vraiment surprenant, pendant la dernière moitié de ce siècle, de la religion catholique partout où l'on parle la langue anglaise."

Le souverain de la Russie, éclairé par de terribles leçons de la Providence, a consenti à se mettre en relation avec le Saint-Siège et à rappeler les évêques catholiques exilés. C'est beaucoup; mais ce n'est que cela. Ce prince, qui a sans doute de bonnes intentions, est fort mal servi par les hommes de l'administration. Ceux-ci entravent complètement les évêques, usent de toute sorte de violence pour entraîner les populations catholiques dans le schisme et laissent mourir d'inanition et de froid des milliers d'exilés en Sibérie parmi lesquels se trouvent plusieurs centaines de prêtres polonais.

Nous lisons ces désolantes nouvelles dans le compte rendu annuel de l'*Œuvre des prêtres en Sibérie*. L'auteur en est le comte Landislas Platér, polonais réfugié en Suisse, depuis la persécution. C'est avec des larmes qu'il a écrit son mémoire et, dans sa profonde compassion pour ses infortunés coréligionnaires et compatriotes, il continue à faire appel à la charité des catholiques de France, charité qui, malgré le malheur des temps, trouve encore le moyen d'envoyer des secours dans toutes les parties du monde.

Le gouvernement belge a laissé porter une loi obligeant les séminaristes au service militaire. Sur ce, après tant d'autres œuvres, qui leur ont demandé tant de sacrifices, les catholiques belges en ont fondé une nouvelle, l'*œuvre du remplacement*. Elle a pour but, comme son nom l'indique, de racheter de la milice les étudiants que Dieu appelle à la vie sacerdotale.

On ne doit pas s'étonner que le gouvernement belge qui est entre les mains des libéraux, presque tous francs-maçons, ait laissé porter une telle loi quand on voit quels progrès l'athéisme a fait dans ce malheureux pays.

Nous en trouvons la preuve dans un article publié par l'*Etudiant*, journal très répandu dans les Universités libérales, il dit :

“L'athée, jusqu'en ces derniers temps était rare, et ne faisait pas de bruit, il affirmait ses opinions, mais pas un mot de propagande.

“Les temps sont changés et la société est en train d'accomplir une évolution énorme.

“L'athéisme envahit l'Université.

.....
“C'est surtout dans les facultés des sciences, de médecine, dans les écoles spéciales que fleurissent les athées : tous athées, professeurs et élèves.

“En résumé, sur les cinq mille étudiants en Belgique—l'Université catholique supposée toute entière théiste—nous pouvons compter deux mille athées.

Et l'*Etudiant* termine en montrant les conséquences de cette situation où ces jeunes gens qui sont l'intelligence, qui sont appelés à être les classes dirigeantes, vont se disperser dans tout le pays répandant leurs doctrines et faisant d'autant plus facilement des adeptes que leur science leur donnera plus d'influence.

La *Semaine* de Nevers donne l'extrait suivant d'une lettre de M. Tessier, missionnaire au Japon :

“Tous nos confrères travaillent de leur mieux. L'œuvre du bon Dieu se fait peu à peu.

“Je puis vous donner des détails plus précis sur notre séminaire, dont j'ai été nommé professeur au mois de septembre dernier. Il est, cette année, plus nombreux que jamais ; il compte soixante-quinze élèves. Les minorés actuels seront probablement sous-diacres dans le courant de l'année ; puis, Monseigneur espère tonsurer prochainement les élèves en philosophie. Voilà déjà des résultats bien consolants. Tous nos jeunes étudiants sont bien pieux, bien laborieux, et donnent pour l'avenir les plus belles espérances.

Mgr Bonange, évêque de Langres est mort le 3 mai, à l'âge de 70 ans. Sa grande droiture d'esprit et de cœur qui donnait à son caractère la fermeté toujours nécessaire à un évêque et plus particulièrement dans les temps troublés où s'agite la France, fait de sa mort une grande perte pour l'église française.

Enseigner l'histoire de la Religion aux enfants tel est le but d'un petit livre que Mgr de Reims vient d'annoncer par une lettre pastorale. Ce livre, chef-d'œuvre de clarté et de précision, illustré de gravures, contiendra par demandes et par réponses l'histoire Sainte et l'histoire de l'Eglise. On l'a dit, et rien n'est plus vrai, la religion

chrétienne est surtout un fait. Raconter ce fait, au moins dans ces grandes lignes, c'est exposer l'une des preuves les plus saisissantes de la divinité, celle que les enfants et les jeunes gens retiennent le mieux.

Comme le dit Mgr de Reims, "il faut à tout prix que la génération qui s'élève et dont les âmes nous sont confiées, connaisse la religion." La leur faire bien connaître c'est la leur faire aimer, aussi comprenons-nous que le Prélat engage les curés de son diocèse à répandre cet excellent petit livre autour d'eux.

L'usage doit s'en étendre bien en dehors de ce diocèse, car partout le besoin d'une publication semblable se fait sentir.

Mgr. de Reims en patronant cette œuvre a droit aux félicitations de tous les catholiques. Ils féliciteront aussi le gouvernement français qui, bien que tardivement, vient de rendre justice, et un éclatant hommage aux missionnaires en la personne de Mgr. Puginier, vicaire apostolique au Tonkin.

Un décret, du 6 mai, nomme Mgr. Puginier évêque français des Missions-Etrangères, chevalier de la légion d'honneur.

Vingt-sept ans de séjour dans l'Extrême-Orient ; *services exceptionnel rendus au corps expéditionnaire et à l'influence française au Tonkin.*

Tous les journaux français, même les plus hostiles à la religion, applaudissent à cette récompense accordée à l'illustre évêque qui, dans ces lointains pays, sert si vaillamment l'Eglise et la France.

La *République française* dit de lui : "C'est un homme d'une cinquantaine d'année, à l'œil bleu, à la grande barbe blonde que commencent à rayer des poils blancs, au sourire d'une singulière finesse. Il donne l'impression d'un esprit remarquable, et il jouit ici de cette réputation. Il habite le Tonkin depuis vingt-cinq ans ; les deux ou trois cent mille chrétiens qu'il dirige lui donnent une influence que les mandarins ménagent. M. Dupnis et les commandants en chef qui se sont succédé à Hanoï s'accordent à dire qu'ils ont toujours trouvé en lui un *auxiliaire chaudement dévoué des entreprises françaises.*"

LA JOURNÉE D'UN MISSIONNAIRE.

(Suite et fin.)

— Le soir même, Louise apprit à son mari que sa fille était baptisée ; et que croyez-vous qu'il a fait, cet original-là ? Il m'a envoyé ses œuvres, des contes, des romans, des vers, haut comme cela ! des ouvrages, ma foi, très bien improvisés ! Ça m'a paru un peu frivole, mais je tâcherai tout de même de les lire. Dans le fond, je le crois plus étourdi que méchant. C'est comme beaucoup de ces gens de lettres : ils écrivent, ils écrivent ; ils ne se doutent pas

qu'ils couchent sur le papier des hérésies absurdes, car ils ne savent rien.

Vous croyez que la journée est finie ? Pas du tout ! Il était dit que je ferais encore une rencontre dans cette église. Au milieu du baptême, j'entendais des gémissements..... des gémissements ! des sanglots ! Qu'est-ce que cela ? — Justement, monsieur l'abbé, me dit le suisse, c'est une personne qui vous demande. Elle est là dans une chapelle qui s'étouffe de pleurer." Aiguillonné par ces cris qui me pressaient d'accourir, je congédie Louise, et je fais dire à la personne inconnue que je l'attends à la sacristie. Elle arrive ; quelle pitié, elle pouvait à peine marcher, et tout de suite en arrivant elle tombe à genoux. Un désespoir inimaginable ! Ses sanglots redoublaient ; elle veut parler, et tout ce qu'elle peut articuler d'une voix entrecoupée, c'est : " Mon père ! mon père ! pardonnez-moi ! — Ma fille, lui dis-je, cherchant inutilement son nom, d'abord consolez-vous, puisque vous venez à moi. S'il ne faut que mon pardon, il vous est acquis ; s'il vous en faut un autre, nous l'obtiendrons. — Hélas ! mon père, répond-elle, vous voyez une malheureuse qui, de faute en faute, a quitté Dieu, sa famille, son nom, et je suis à présent....." Elle ne put continuer. " A présent, lui dis-je, vous êtes une repentante qui veut retrouver Dieu, sa famille, son nom. Dieu est bon, ma fille ; si vous lui rendez votre cœur, tout sera rendu. Priez ici, séchez vos larmes et dans quelques heures venez me trouver.

Je la laisse et ne perd point de temps. En quelques minutes, je suis chez Mme. de ***. " Il ne s'agit plus, lui dis-je, de me donner seulement un lit pour mon enfant, donnez-moi une belle chambre pour une grande pénitente qu'il faut retirer du monde à l'instant même ; car elle veut bien se repentir aujourd'hui, mais le diable ne manquera pas de se jeter à la traverse, et peut-être ne le voudra-t-elle plus demain. — Pour cela me répond Mme de *** c'est une affaire urgente, et nous avons toujours ce que vous désirez. Je lui laisserais plutôt mon lit, et j'irais passer la nuit dans notre chapelle. — Voilà parler en chrétienne, m'écriais-je, mais mon enfant ? — Notre Seigneur, dit-elle, y a pourvu par un enchaînement merveilleux de circonstances. Une de nos orphelines a retrouvé ses parents et ils viendront tout-à-l'heure pour la garder chez eux. Allez donc chercher votre petite fille qui prendra sa place."

Je ne prend pas la peine de remercier Mme de *** ; je me sauve, bouillissant de joie, et je vais chercher mon enfant. Pauvre petit ange ! Elle était dans un état ! Elle avait sur elle toute sa garde-robe, comme un vrai missionnaire, et son linge tenait dans ses deux poches.

J'avais pris une voiture, car il faut rouler carrosse dans ce Paris qui n'en finit pas. Je me-fais conduire dans la communauté où je logeais, et l'on me dit qu'une dame m'attendait au parloir. • J'y

vais. C'était ma repentante. Je fut charmé de son exactitude, et j'en augurai bien. "Vous avez bien fait, lui dis-je, et ce ne sera pas en vain que vous m'aurez appelé. Je vous réconcilierai avec Dieu, j'en suis sûr, avec votre famille, je l'espère ; je vous rendrai votre nom, je vous rendrai la paix et l'honneur ; mais il faut le vouloir, il faut rompre avec le mal. Je vais tout de suite vous conduire dans une sainte maison d'où vous ne sortirez plus que pour rentrer dans la maison de vos parents."

Elle m'avait promis de ne rien objecter, elle tint parole. Je vis pourtant que l'effort était grand, que ce pauvre cœur, en dépit de ses repentirs était indécis.

O puissance de la grâce ! j'obtiens non seulement l'action généreuse que je demandais, mais le plein consentement que je n'osais espérer. "Allons mon père, me dit cette courageuse fille, c'en est fait, Dieu l'emporte ; partons, quand je devrais en mourir." La voiture attendait ; nous y trouvâmes ma petite orpheline qui dormait dans mon manteau, et bientôt nous fûmes tous trois chez Mme de ***, où l'on nous reçut à cœur ouvert. L'orpheline fut tout de suite conduite à une bonne maîtresse qui l'habilla de pied en cap, et mon héroïque pénitente menée à la cellule qui lui était préparée. A peine y eut-elle mit le pied qu'elle y trouva la paix. Mme de *** la vit se jeter à genoux avec des torrents de larmes, protestant que ses yeux se dessillaient, et qu'autant le monde l'avait attiré autant il lui faisait horreur. Bientôt par la méditation, par la prière, par la nourriture eucharistique, cette âme affaiblie et non perdue renaquit à l'innocence, non pas la blanche innocence de l'agneau, mais l'innocence bien méritoire des larmes, du repentir, du sang de Jésus conquis par l'expiation. Maintenant, heureuse dans sa famille, Madeleine bénit Dieu, c'est une chrétienne exemplaire.

—Mais, mon bon père, dis-je à l'abbé ***, ce jour-là où donc avez-vous diné ?—Je ne m'en souviens plus, répondit-il tout étonné ; qu'est-ce que cela fait ? Pourquoi voulez-vous savoir cela ?

Je le serrai dans mes bras, et, me mettant à genoux, je le priai de me bénir.

Tel est le récit d'une des journées de ce bon missionnaire. Voilà, vous en conviendrez, un jour bien rempli. Il en est, j'en connais encore quelques-uns, qui préféreraient de tels succès à un fort gain à la bourse ; à un grand succès oratoire ; à un gros héritage innatendu, au gain d'une bataille, que sais-je ? à tout ce qui rend communément les humains fous de bonheur. "Il est beau, il est grand de commander à ses semblables, disait un jour devant moi un homme qui avait traversé le pouvoir.—Oui, dit à voix basse un de mes amis, en se penchant à mon oreille, mais il est plus beau encore de se dévouer pour eux."

LOUIS VEUILLOT.

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.
xx Mach. XIII, 46.

PRIONS POUR NOS MORTS :

J. Bte. Renaud.—Délia Sirois.—Louis Belland.—Jean Caron.—Victoire
Doucet.—Martin Jacob.—F. X. Colletterte.—Caroline Pagé.—Catherine
Waddell.—Émérance Thériault.—Cléopie Dufault.—Gine Ross.—M.
Charbonneau.—Joseph Pouliot.—Nap. Jodoin.—Bridget Logan.—Ph.
Sauvé.—Jos. Lalonde.—James Millan.—Philomène Cadieux.—Rose
Marry.

DE PROFUNDIS.

A MM. LES CURES.

LES PENTURES A RESSORT DE GIERS

Sont faites d'après un nouveau système ; la plus grande
force étant produite quand la porte est fermée ; ne faisant
pas de bruit, très durables ; sont bien exactement l'article
requis pour Portes d'Églises ou autres édifices publics.
Références permises : MM. les curés de Saint-Patrick, Oka,
Sorel, Sainte-Julie de Sommerset, Saint-Guillaume d'Upton,
Saint-Barthélemy, Saint-Atbanase ; le Grand Séminaire, le

Maître de Poste de Montréal, et nombre d'autres. En vente à Montréal chez le seul agent,

L. J. A. SURVEYER

188 RUE NOTRE-DAME, (En face du Palais de Justice.)

LE GRAND VATEL

RESTAURANT

26 RUE SAINT-JACQUES 26

REPAS A TOUTE HEURE.

Cet établissement est fréquenté par l'élite de la société ; par les membres du Clergé que
leurs affaires appellent à la ville ; par la magistrature, les professions libérales et le haut
commerce.

SERVICE PROMPT ET POLI.

JOSEPH RIENDEAU, Propriétaire.

FERRAULT & MESNARD,

ARCHITECTES

93, 99 Rue Saint-François-Xavier, 93, 99

Boîte 1414, P. O.

MONTREAL.

GRANDE FONDERIE DE CLOCHES



BURDIN Aîné

Rue de Condé, 28

LYON, FRANCE.

Représentée à Montréal par M. R. Beullac, 229 Notre-Dame

LAVOIE & BEAULIEU

ATELIER DE

Peinture décorative, Sculpture, Dorure, Ptc.s

Ecussons, Tableaux, Travaux artistiques.

MM. LAVOIE ET BEAULIEU sont en état d'exécuter toute espèce de travaux artistiques de Decorations d'Eglises, de Chapelles, Statues, Bannières religieuses, Drapeaux, Etc., avec soin, et dont ils garantissent entière satisfaction.

PLANS pour décoration intérieure d'Eglise: Chapelle, Autel, Chaire, Etc.

Ils fabriquent à des prix qui défient toute concurrence, les Autels, Chaires d'Eglise et tous autres objets consacrés au culte divin. Ils ont en main des modèles de décoration exécutés par les plus célèbres Artistes Européens, et se chargent de toutes espèces d'imitations de Bois, Marbre, Peinture, Etc.

On peut faire exécuter des divers ouvrages dans n'importe quelle partie du Canada et des Etat-Unis; en s'adressant à:

O.M. LAVOIE-D A. BEAULIEU

231 NOTRE-DAME CENTRE 231

MONTREAL.

GABOURY & CADREUX

ENTREPRENEURS; d'Eglises, Couvents résidences, à la Campagne et à la Ville.

REPARATIONS Exécutées à bref délai à PRIX MODÉRÉS.

137 ET 139 RUE VISITATION 137 ET 139

MONTREAL.

QUATRE PREMIERS PRIX A L'EXPOSITION PROVINCIALE DE QUEBEC.

POUR IMPRIMERIE ET RELIURE

EUSEBE SENECAL & FILS

No. 10, Rue Saint-Vincent Montréal

On exécute à cet établissement toute espèce d'ouvrages, tels que:

LIVRES,	JOURNAUX,	REVUES PERIODIQUES,	MUSIQUE,
PAMPHLETS,	PROSPECTUS,	CIRCULAIRES,	BLANCS D'ASSURANCES
PETITES AFFICHES,	BLANCS DE BANQUE,	BLANCS DE COUR,	
BLANCS DE RECUS,	FACTUMS,	PLACARDS, ETC.	
BILLETS DE CHARGEMENTS,	CATALOGUES D'AFFAIRES,		
CARTES DE VISITES,	LETTRES FUNERAIRES,		

LE TOUT EXECUTE AVEC ELEGANCE ET PROMPTITUDE.

A des Prix très-réduits.

25 Cts

Employez les

Pilules de McGal

(composées de noix-longues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, constipation, etc., etc.

A VENDRE PARTOUT.

LANTHIER & Cie.,

271, Rue Notre-Dame.

Notre maison, comme les années précédentes, possède l'assortiment le plus complet de Chapeaux Anglais, Français et Américains de tous genres et de toutes qualités, pour hommes, jeunes gens et enfants. Pardessus imperméables de toutes descriptions. Parapluies des célèbres maisons de Martin, Sangster etc.—Le département des Messieurs (du Cie-gé est une de nos spécialités. Chapeaux de soie Romain et ordinaire, feutre dur et mou. Pardessus et Manteaux en Tweed et Cachemire noir.—Les prix varient selon la qualité de l'article.

POUR AVOIR DE

Bonnes Photographies

A BON MARCHÉ

Visitez l'établissement de

H. LARIN

18 — RUE SAINT-LAURENT — 18

M. A. BAYARD, artiste au crayon, avantageusement connu, invite le clergé et le public à visiter son atelier et garantit sa ressemblance parfaite de ses portraits au crayon d'après photographies.

III, RUE SAINT-LAURENT

Coin de la rue Laguchetière

MONTREAL.

ARCAND FRERES

Marchands de Nouveautés

MAGASIN A UN SEUL PRIX

Spécialité pour les Manteaux de Dames et Habillements de Messieurs.

W. ARCAND, Tailleur.

LOUIS MONETTE

BOUCHIER

EN GROS ET EN DETAIL

Fournisseur de plusieurs communautés religieuses de cette ville

Marché Ste-Anne, Etal 13 et 14

MONTREAL.

Roast-Beef, Steaks, Veau, Mouton, Langues et viandes salées, au goût des acheteurs.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chemiste-Pharmacien

144, Rue Saint Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées avec soin. Première qualité de drogues et matières chimiques.

LUCIEN BENOIT

ENTREPRENEUR.

a transporté ses ateliers de sculpture, dorure, peinture, etc., aux

NOS 198, 200,

RUE JACQUES-CARTIER

en arrière de la Banque d'Épargne

Mr L. BENOIT se charge d'exécuter toute espèce d'ouvrages tels que, sculpture, dorure, peinture, autels, chaires, Chemins de Croix, et tout objet servant surtout aux décors d'église et aux besoins du culte.

MENEELY BELL COMPANY

A TROY; ETAT DE NEW-YORK.

Spécialité de CLOCHS et de CARILLONS

POUR LES EGLISES

FABRIQUE GARANTIE

Catalogue illustré envoyé sur demande, gratis.

S'adresser: CLINTON H. MENEELY BELL COMPANY,

Troy N.-Y. U.S. A.

J. B. RICHER

MARCHAND

D'ÉPICERIES, LIQUEURS, ETC.,

BEURRE, THÉ,

VINS, BIÈRE ET PORTER

UNE SPÉCIALITÉ

Coin des rues Lagache etière

—ET—

ST-CHARLES. BOULEVARD. OMÉE.